

Le salut par la croix

Dans cette note il n'est pas question de faire de la théologie mais d'énoncer quelques principes que nous devons avoir présents à l'esprit quand nous guidons un groupe dans la lecture de la Bible.

Ce qui est écrit en caractères plus petits et en italique est destiné à commenter le principe qui vient d'être énoncé

1°) Notre Dieu est un Dieu qui crée et gouverne toutes choses avec sagesse et par amour

2°) En ce qui concerne le mal nous devons distinguer le péché (le mal que nous commettons) et la souffrance (le mal que nous subissons)

3°) Dieu ne veut le péché en aucune manière. Dieu est sauveur d'abord et surtout quand il nous détourne du péché et nous tourne vers lui.

4°) Le péché n'est jamais nécessaire. Le péché est possible tant que nous ne sommes pas dans la vision béatifique. Or nous ne pouvons pas, dès le premier instant de notre existence, être dans la vision béatifique. Si c'était le cas, nous serions Dieu et non pas une créature. Autrement dit, Dieu, en créant des êtres spirituels et les appelant à vivre de sa vie, prend un risque : le risque de voir cet être spirituel faire un mauvais usage de sa liberté.

Cette expression « risque pris par Dieu » n'est ni dans l'Écriture ni dans le C.E.C. Elle peut être comprise de façon erronée (anthropomorphisme). Mais dans le cadre d'une annonce de l'Évangile, en France, à l'heure actuelle, il faut bien présenter les choses de cette manière pour éviter de laisser entendre que Dieu serait d'une certaine manière complice du péché.

5°) La souffrance est une conséquence du péché. Il faut bien comprendre Dieu n'aime pas la souffrance. Dieu ne la veut pas de façon directe.

6°) On doit admettre que, d'une certaine manière, Dieu permet la souffrance dans la mesure où il ne s'y oppose pas alors qu'il pourrait s'y opposer.

Autant il convient d'insister sur le 5°, autant il faut être prudent, dans le cadre d'une première annonce de l'Évangile, en ce qui concerne ce 6°).

7°) Quand on dit que Dieu tire le bien du mal cela veut dire qu'à l'occasion de la souffrance Dieu tire un très grand bien. La souffrance n'est pas un moyen mais une occasion.

Cette différence entre moyen et occasion n'est pas exprimée comme telle dans la Bible et le C.E.C. L'idée est présente mais pas les mots. Mais cette formulation très moderne est indispensable si nous voulons annoncer l'évangile et non pas une mauvaise nouvelle. Ne laissez pas entendre que Dieu veut positivement la souffrance comme moyen de salut. D'ailleurs, il est facile de montrer que la souffrance n'est pas comme telle un moyen de salut : la preuve en est que certaines personnes s'endurcissent dans leur malheur. En revanche, il faut maintenir que la souffrance est un moment privilégié où sous l'influence de l'Esprit de Dieu, la liberté de l'homme peut se convertir et progresser dans la sainteté.

8°) En tant que douleur, souffrance et mort la croix fait horreur à Jésus et à son Père. Elle est l'œuvre des pécheurs et, en tant que telle, elle n'est pas nécessaire car le péché n'est jamais nécessaire. Mais le péché ayant eu lieu, elle devient l'occasion d'un extraordinaire acte de liberté et de charité dans la mesure où elle est acceptée alors qu'elle aurait pu être refusée. Jésus n'a pas refusé la passion pour demeurer fidèle à sa mission : proposer aux hommes de revenir vers Dieu. C'est ainsi que la Croix a été pour Jésus le lieu du plus grand amour et de la plus haute manifestation de l'amour.

Nous devons parler de la Croix car la Parole de la Croix est Puissance et Sagesse de Dieu. Mais faisons attention à en parler comme il faut. La Passion est pour Jésus l'occasion de l'action la plus haute : mettons bien cette action en lumière.

9°) Faisons bien attention aux formulations bibliques, patristiques, théologiques et aux formulations actuelles. Toutes peuvent être comprises de façon inexacte, il faut bien discerner en quel sens elles peuvent être comprises de façon droite.